

Histoire des Franco-Américains de Armand Chartier

Jules Tessier

Une opération de maillage pour renforcer les liens entre les isolats de langue française

Number 2, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1004427ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1004427ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tessier, J. (1992). Review of [*Histoire des Franco-Américains* de Armand Chartier]. *Francophonies d'Amérique*,(2), 227–230.

<https://doi.org/10.7202/1004427ar>

HISTOIRE DES FRANCO-AMÉRICAINS DE ARMAND CHARTIER

Jules Tessier
Université d'Ottawa

Avec son *Histoire des Franco-Américains* (Sillery, Québec, Éditions du Septentrion, 1991, 436 p.), non seulement Armand Chartier a-t-il apporté une contribution majeure à l'historiographie de ses compatriotes, mais il a encore produit une oeuvre unique en lui conférant un caractère résolument polymorphe. En effet, parallèlement à l'évocation des événements historiques majeurs, il nous fait assister à l'élaboration de la littérature, nous entretient des manifestations artistiques et, surtout, s'attarde à décrire la vie des Franco-Américains au foyer, à l'usine, à l'école ou à l'église avec une approche d'anthropologue, d'ethnologue. Vers la fin de son ouvrage, il se mue en sociologue et consacre un fort chapitre à la période contemporaine (1960-1990), ce qui demandait un certain courage pour s'attaquer aussi à l'actualité, en somme, sans le filet de sécurité du recul, mais le défi est relevé avec brio, car on sent que l'auteur connaît à fond cette problématique complexe et mouvante. On ne peut donc qu'apprécier cet ouvrage à la fois savant et accessible à tous, propre à donner une vue d'ensemble de l'histoire d'une collectivité considérée sous des angles multiples et ce, grâce au travail d'un chercheur compétent doublé d'un observateur polyvalent.

Armand Chartier était en mesure de prendre ce risque, parce que, contrairement aux deux autres auteurs d'ouvrages historiques récents sur la Franco-Américanie, également recensés dans ces pages (François Weil, *Les Franco-Américains (1860-1980)* (1989) et Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre (1776-1930)* (1990)), il est d'origine « franco » et, par conséquent, a passé toute sa vie parmi ces gens dont il tente de cerner l'existence en tant que collectivité distincte. Ce point de vue, de l'intérieur, donne une tout autre perspective à sa reconstitution des faits. Au fil des chapitres, le lecteur acquiert la conviction que cet ouvrage est l'aboutissement d'une recherche sérieuse, cela va de soi, mais aussi d'une longue réflexion sur le destin des siens, d'une patiente accumulation de documents de toute nature, bref le résultat d'une féconde gestation étalée sur une carrière. L'objectivité n'est pas en cause, mais bien plutôt une sensibilité, tout au moins une non-indifférence, presque toujours contenue, laquelle confère au récit un « tremblement d'existence » exceptionnel dans le genre historique. Et c'est cette spécificité que nous avons choisi de traiter.

Ainsi, l'auteur, conscient de l'image négative qui se dégage de certains jugements reçus, notamment quant aux premières vagues d'immigrants québécois prolétarisés, suggère une réévaluation des faits en invoquant des circonstances atténuantes négligées jusque-là. Par exemple, à propos des enfants qui étaient embauchés en bas âge dans les filatures, il se défend de « vouloir insinuer que les Canadiens n'ont jamais commis d'abus dans ce domaine », mais il souligne que ce « comportement collectif reste mal connu » et que ces parents n'avaient peut-être pas le choix : « ... disons, à leur décharge, que les salaires payés [...] ne permettaient pas à un père de famille de subvenir aux besoins des siens sans l'aide de ses enfants. » (p. 84) Ailleurs, c'est le mode conditionnel atténuatif qui est utilisé pour gommer un stéréotype dévalorisant : « Il serait exagéré d'affirmer que les immigrants canadiens-français du XIX^e siècle ont établi une tradition de briseurs de grèves. » (p. 96) On retrouve le même embarras à propos des retombées négatives engendrées par la crise sentinelliste dans la presse américaine (p.142) ou au sujet de certaines prises de position nationalistes jugées trop ethnocentriques (p. 190).

Cette implication de l'auteur se fait sentir jusque dans les légendes qui accompagnent l'iconographie, abondante et toujours à propos. Nous signalons ce détail pour éviter que le lecteur ne parcoure distraitemment, comme on le fait hélas! trop souvent, ces textes explicatifs traditionnellement courts et neutres. Rien de tel ici, car les légendes sont souvent étoffées et comportent fréquemment des opinions ou des jugements inédits et éclairants. Par exemple, une photo de procession est l'occasion d'un commentaire sur les impressions que ces manifestations ont dû produire auprès des Yankees : « Ce genre de spectacle, dans les rues de Lowell, Mass., vers 1910, dut être jugé étrange par les Yankees du lieu qui, pourtant, le toléraient au même titre que les reposoirs ici et là dans le quartier. » (p. 213) La page frontispice de l'opuscule du père Alexandre Dugré intitulé *Notre survivance française* (1937) et reproduite à la page 239 est accompagnée de la réflexion suivante : « ... cette brochure est une expression tangible de la solidarité qui existait entre les élites patriotiques du Québec et celles de la Nouvelle-Angleterre. Il serait faux d'affirmer que cette solidarité n'existe plus de nos jours. » Incidemment, on ne peut que féliciter madame Marcelle Guérette-Fréchette pour cette idée qu'elle a eue d'illustrer les couvertures 1 et 4 avec une de ces anciennes photographies de groupe prises sur le perron de l'église. La trouvaille devient authentique quand on se rend compte que la photo se continue à l'intérieur des couvertures 2 et 3, seule façon de reproduire intégralement ce rassemblement impressionnant de 1936, symbole d'une collectivité encore homogène.

Ce sentiment de solidarité n'empêche pas les jugements lucides et courageux lorsqu'est évoquée, par exemple, l'hypothèse de la « disparition » ou de l'« extinction ». (p. 384) À l'occasion, le lecteur aura le loisir de surimposer sa propre interprétation à celle qu'on lui suggère. Ainsi, l'auteur

rappelle la rencontre qui eut lieu à Québec en 1980 où on délégua des jeunes Francos qui furent « incapables de communiquer avec ceux de l'Ontario, de l'Ouest ou des Maritimes », ce qui leur valut l'étiquette d'« Anglais » et ce, malgré « les précautions prises par les organisateurs pour n'envoyer à la rencontre que les meilleurs locuteurs francophones ». La morale de cette histoire a de quoi étonner : « Cet accroc, pénible pour les deux parties, montre que, en devenant officiellement un État unilingue francophone, le Québec a érigé une barrière entre lui-même et les arrière-petits-enfants des émigrants de 1880. » (p. 367) Se serait-on trompé de cible? Quoi qu'il en soit, pareille anecdote en dit long sur le niveau d'acculturation atteint par la jeunesse franco-américaine.

Dans cette perspective, certains passages, même rapides, font disparaître des situations actuelles particulièrement douloureuses, pour les gens âgés, par exemple, qui ont vu disparaître les paroisses de langue française édifiées par les leurs à coup de sacrifices énormes :

... des aînés quittent une paroisse franco complètement anglicisée et « se donnent » (comme ils disent) à une paroisse encore un peu « canadienne », où il reste une messe en français le dimanche. [...] On peut prévoir que les paroisses dites « nationales » ne survivront pas à la génération des aînés francophones d'aujourd'hui. [...] certaines de ces vieilles paroisses, francos à l'origine, passent directement à des nouveaux venus, surtout d'ascendance hispanique ou portugaise. (p. 391)

Armand Chartier est professeur de littérature et le lecteur en profite, d'abord sur le plan de la forme, car ce fort volume de 436 pages est bien écrit, mais aussi parce que chaque tranche d'histoire est complétée par un bilan littéraire où les auteurs franco-américains et leurs oeuvres sont non seulement répertoriés, mais aussi analysés avec beaucoup de précision et de justesse. On peut regretter, toutefois, le sort fait à Louis Dantin, considéré « comme un poète et un critique québécois en exil plutôt que comme un Franco-Américain » (p. 314), exécution sommaire atténuée, plus loin, par quelques lignes consacrées à son roman autobiographique *Les Enfances de Fanny* (p. 318).

Le professeur d'université qui a fait carrière dans l'enseignement et dans la recherche signale, tout au long de son ouvrage, les domaines restés explorés et les multiples pistes à suivre pour quiconque voudrait faire avancer les connaissances sur la Franco-Américanie. Voilà autant de libertés prises avec l'histoire « pure et dure », mais on ne peut que s'en réjouir si les perspectives s'en trouvent élargies et diversifiées.

Plus qu'un livre d'histoire, l'ouvrage d'Armand Chartier est aussi un mémorial. La distinction n'est pas spécieuse. L'historien a pour objectif de reconstituer le passé avec un maximum d'objectivité, sans y attacher de finalité particulière. Le mémorialiste accomplit sensiblement la même tâche, à une différence près : il consigne, dans ses écrits, les événements passés pour qu'on s'en souvienne. Et c'est ainsi qu'il faut apprécier cet ouvrage

qui retrace la vie d'un peuple dans toutes ses manifestations, à la façon d'une fresque historique, à la fois monumentale et intimiste, faite de vastes perspectives et de miniatures, le tout savamment traité avec un style personnel et engagé, afin qu'on se rappelle son histoire, son héritage, quoi qu'il advienne.